

Pourquoi faire du dialogue interreligieux une priorité ?



Darren J. Dias, o.p.

Le contexte de globalisation, de la diversité culturelle et religieuse, nous invite au sein de nos communautés religieuses ou de nos instituts à poser la question: « pourquoi dialoguer? ». En tant que jeune religieux, je veux nous encourager à nous investir toujours davantage dans le dialogue pour des raisons qui relèvent de cinq ordres: notre contexte, notre existence, la christologie, le politique et l'ecclésiologie.

Notre contexte

Dans la plupart des centres urbains en Occident, les différences de langage, de culture, d'ethnie et de religion mettent en évidence la réalité de la diversité. A Toronto, la ville la plus peuplée au Canada, il est possible de trouver dans un même quartier des commerces à la fois chinois, vietnamiens, jamaïcains, éthiopiens, portugais, juifs, latino-américains et indiens. Dans un autre quartier, peuvent être rassemblés un temple bouddhiste, une mosquée, une synagogue et une église catholique. Comme jamais auparavant, le christianisme en Occident est confronté à une pluralité d'autres traditions religieuses qui peuvent devenir des partenaires de dialogue.

Le contexte du dialogue interreligieux se présente ainsi comme une occasion d'échange honnête entre partenaires et de collaboration dans différents domaines: la vie quotidienne, la justice, les initiatives de paix, la réflexion théologique et/ou la prière¹. Vouloir éviter le dialogue interreligieux signifierait donc tourner le dos à nos voisins.

Notre existence

En ce qui me concerne -- ma famille a tissé -- comme d'autres familles d'immigrants des liens historiques, politiques et culturels avec plusieurs continents. A travers l'histoire de mes parents et de

¹ Ces quatre formes de dialogue ont été décrites dans le document, *Dialogue et annonce*, 42, publié par le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux.

mes grands-parents, je présente ainsi quatre citoyennetés en plus du fait d'être Canadien. Parmi les cinq langues parlées par mes parents et moi, l'anglais constitue notre seule langue commune. Au quotidien, je voyage à travers différentes cultures ainsi qu'une myriade de valeurs et présente une identité multicolore. De plus, certaines valeurs, de même que des expressions culturelles et identitaires, véhiculent un héritage religieux. Par exemple, on ne peut connaître un Indien sans scruter l'hindouisme; on ne peut parler d'une expérience au Kenya ou en Tanzanie sans parler de l'islam ou des religions tribales africaines; on ne peut saisir les enjeux de la colonisation portugaise ou britannique sans faire référence à l'exportation du christianisme européen.

Le dialogue, y compris le dialogue interreligieux, fait donc partie du processus de compréhension de qui je suis, de qui est l'autre. Il concerne ma manière d'entrer en relation non seulement avec le monde qui m'entoure, mais aussi avec moi-même, avec les cultures, les langages, les traditions et les religions dont je suis façonné.

La Christologie

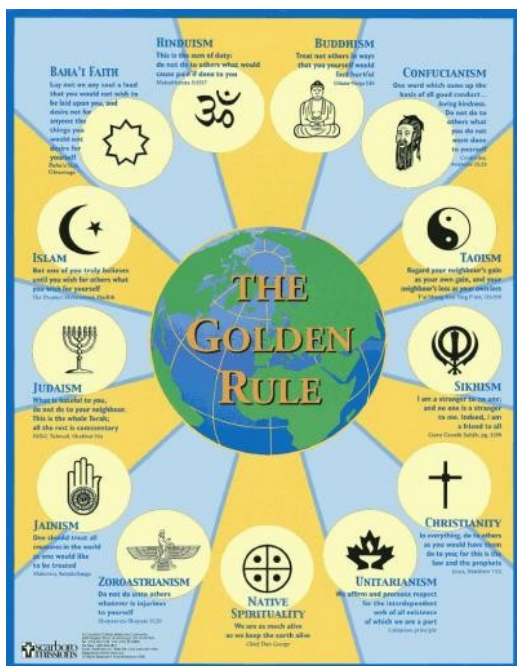
Perfectae caritatis vient confirmer l'engagement christocentrique de notre vocation religieuse. Les religieuses et religieux "sont attachés au Seigneur", "à la suite du Christ", "vivent toujours davantage pour le Christ", "sont liés au Christ" (1), "partagent la kénose du Christ" (5), "sont voués au service du Christ" (8). La vie du Christ est l'inspiration de toute vie religieuse. Puisque les personnes consacrées proclament un lien tellement étroit avec le Christ, alors il nous incombe de connaître toujours davantage qui est Jésus Christ et ce qu'il implique pour nous aujourd'hui.



Le dialogue interreligieux nous offre l'occasion d'apporter un éclairage sur des questions christologiques spécifiques. Par exemple : quelle est la signification universelle de l'événement historique particulier de l'Incarnation et de la Résurrection? Quelle position adoptons-nous quand le Christ est considéré comme un sauveur parmi d'autres? Comment comprendre la Révélation : se termine-t-elle avec l'événement Jésus Christ? Avons-nous quelque chose à apprendre de Jésus Christ à travers notre dialogue avec les autres religions? Face à ces questions, deux positions extrêmes sont à éviter : d'une part, le retour à une mentalité tridentine, close sur elle-même et sur la défensive en

regard des sujets qui menacent nos certitudes; d'autre part, un relativisme radical avec le déni de la vérité.

Les questions qui surgissent de la rencontre du christianisme avec les autres religions sont vitales en regard de notre désir d'être des disciples du Christ, « consacrés dans la vérité » (cf. Jn 17). Des expériences actuelles de rencontres interreligieuses nous ont déjà beaucoup enseigné au sujet du Christ. Notre dialogue avec les Juifs constitue un exemple signifiant. De plus, le dialogue nous font redécouvrir avec une profondeur nouvelle des trésors de la tradition théologique catholique romaine. Par exemple, la notion de « nations » dans les Écritures, le Christ cosmique dans la pensée du Justin le martyr, la théologie de la grâce, la personne et le rôle de l'Esprit Saint, la théologie de Thomas d'Aquin sur le baptême, le concept d'Église, la compréhension de la révélation et du salut, et plus encore.



Le Politique

Le dialogue interreligieux a une dimension politique qui nous interpelle en tant que religieux et religieuses, comme pour toute personne consacrée d'ailleurs, à chercher toujours davantage comment devenir signes eschatologiques du Royaume de Dieu. Le dialogue interreligieux cherche à comprendre ce qui est religieusement autre, notre propre tradition, ainsi que les chemins à travers lesquels Dieu se manifeste présent et agissant dans l'histoire. Le dialogue permet de faire tomber les barrières de la méfiance, de la haine, de la violence, de l'indifférence et aussi de nous faire entrer dans des relations renouvelées à travers un cheminement de conversion continue.

Les religieuses et religieux sont amenés à élargir la notion de communauté au-delà du monastère, du couvent, de la province, de la congrégation et même de l'Église, pour inclure tous les enfants de Dieu. Une telle communauté est, selon les termes de Timothy Radcliffe, o.p., « un signe que Dieu appelle toute l'humanité au Royaume, où la division et la violence auront disparu² ». Dans une ère où les

² Timothy Radcliffe, "The Future of Religious Life," General Assembly of the Canadian Religious Conference, Quebec,

religions sont souvent accusées d'être la cause des conflits et non de la réconciliation et de l'unité, les personnes consacrées sont appelées à sortir de leur milieu de confort et de certitude, pour aller à la rencontre des personnes qui pensent, agissent, croient, prient et adorent différemment. Ceci vient renverser « la tentation de notre société à vouloir faire communauté seulement avec des personnes qui nous ressemblent et qui partagent notre vision³ ». Religieux et religieuses ne sont pas à l'abri de cette tentation. Parfois, certains discours de communautés religieuses centrés sur une vision et un charisme unique, peuvent conduire à identifier, à marginaliser et à exclure ce qui est différent. Sans renier nos histoires et nos charismes, le dialogue interreligieux nous rappelle notre engagement à entrer dans des relations avec les personnes qui partagent une autre personnalité, une autre vision ou une autre conception du monde ainsi qu'à aimer au-delà de nous-mêmes et de nos milieux familiers.

L'ecclésiologie

Karl Rahner énumère trois époques dans l'histoire de l'Église⁴. La première était l'Église judéo-chrétienne qui a duré jusqu'à l'hellénisation au premier siècle. A cette époque, l'Église était profondément juive dans son caractère et sémitique dans sa réflexion. La deuxième époque était celle



de l'Église gréco-européenne qui s'est étendue jusqu'au concile Vatican II. Cette Église était d'expression païenne, grecque et latine, centrée sur Rome et articulée par l'unique langage de la culture européenne. La troisième et actuelle époque commence avec la fin officielle de la colonisation occidentale et le début du concile Vatican II. Même si ce n'est encore qu'à l'état embryonnaire, nous expérimentons le dévoilement d'une Église universelle : inculture, locale, indigène, diverse, unie. C'est une Église qui adopte des relations à l'intérieur de contextes culturels variés et avec les religions qui l'entourent. A l'époque actuelle, l'adage « hors de l'Église point de salut » a disparu de

l'enseignement officiel. Au contraire, l'Église affirme la vérité et la sainteté reflétées par les autres religions et s'engage dans un processus de dialogue et de collaboration avec les autres grandes traditions religieuses⁵.

2008. http://nysj.org/s/316/images/editor_documents/Future%20of%20Religious%20Life.pdf

³ Timothy Radcliffe, "The Future of Religious Life"

⁴ Karl Rahner, "Towards a Fundamental Theological Interpretation of Vatican II," *Theological Studies* 40 (1979), 721.

⁵ Voir *Nostra aetate* 2, http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_nostra-aetate_en.html. Un dicastère pour les relations avec les religions non-chrétiennes a été mis en place par Paul VI en 1964.

Cette nouvelle situation requiert de nouveaux chemins de rencontres avec les cultures non occidentales et les religions non chrétiennes. J.B. Metz postule que les religieux et religieuses ont une fonction innovatrice offrant à l'Église des modèles féconds de vivre ensemble au cœur de nouvelles situations sociales, économiques, intellectuelles, culturelles et religieuses⁶. Au cœur de cette troisième époque historique de l'Église, ils ou elles osent prendre le risque de penser, d'expérimenter et d'anticiper de nouvelles manières d'entrer en relation avec des personnes d'autres religions qui souvent mettent au défi, ébranlent et déstabilisent notre style de vie. Ceci est « cohérent avec la nature liminale et prophétique de la vocation religieuse⁷ ». Situés au seuil de l'Église et de la société occidentales, les religieux et religieuses commencent à dialoguer attentivement, comme des prophètes, en faveur de la voix de l'altérité.

Conclusion

Notre contexte de rencontre avec les autres religions dans le monde est sans précédent. Dans cette nouvelle situation, entrer en dialogue, pour tisser des liens avec des personnes rattachées à d'autres traditions religieuses, peut devenir une mission privilégiée pour les religieux et religieuses aujourd'hui, tout comme la mise en place des écoles et des hôpitaux avait été une priorité missionnaire lors de la fondation d'un bon nombre de communautés religieuses survenues entre le 17^e et le 19^e siècles.

Les raisons que j'ai brièvement soulevées, se rattachent aux conseils évangéliques. En effet, l'obéissance est l'ouverture requise pour écouter la voix de l'altérité – aussi dérangement puisse-t-elle s'avérer -- et pour entrer en conversation. Ceci est le point de départ du processus relationnel. A cause de notre pauvreté, nous ne sommes pas capables de bâtir notre identité avec ce que nous avons, mais seulement avec notre lien à Dieu et aux autres. Finalement, notre vœu de chasteté nous libère pour aimer ceux et celles qui pourraient être considérés comme des étrangers et pour former des communautés inclusives au-delà des similitudes.

Si nous, religieux, religieuses, et toutes personnes consacrées, prenons au sérieux les implications présentes et futures du dialogue interreligieux, que ce soit de par notre contexte, notre existence, la christologie, le politique et l'ecclésiologie, sans doute que la question ne serait plus tant « pourquoi dialoguer? » mais plutôt « comment ne pas dialoguer! ».

⁶ Johannes B. Metz, *Followers of Christ, Perspectives on the Religious Life*, trans. Thomas Linton (New York: Paulist Press, 1978) 11.

⁷ Diarmud O'Murchu, M.S.C., *Religious Life: A Prophetic Vision* (Notre Dame, IN: Ave Maria Press, 1991) 213.